№105
Décembre 2025
Janvier 2026

La Croisade Eucharistique

de l'Institut Mater Boni Consilii

Institut Mater Boni Consilii - 350 route de Mouchy 58400 Raveau - crociata@sodalitium.it

Pour l'abonnement, offrande libre -

Le grand moment de la Communion

Jésus vivant au centre de mon cœur

Pages *pour les Pages, Croisés et Chevaliers*

« Gloria in excelsis Deo ! Gloire à Dieu au plus haut des cieux ! »

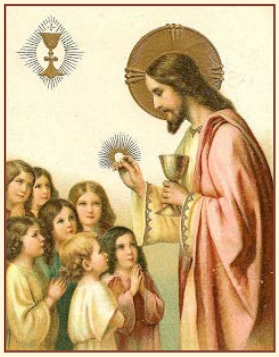
C'est le cantique magnifique que les Anges du Paradis ont entonné, débordants de joie, à la naissance de Jésus dans la pauvre grotte. Les Anges, comme la Sainte Vierge Marie et Saint Joseph, étaient émerveillés de voir, pour la première fois, le Petit Jésus, le Fils de Dieu, éternel et tout-puissant, fait homme par amour pour nous ! Tout de suite, ils L'ont adoré profondément avec un immense respect et transportés de bonheur ! Le visage du Messie tant attendu était si aimable, ses yeux si beaux et son sourire si touchant, sur cette pauvre paille, dans la mangeoire... Quel bonheur de Le contempler ! Quel bonheur d'être si proche du Dieu fait-homme et de Le voir sourire ! Et des milliers d'Anges continuaient à chanter joyeusement les louanges du Divin Sauveur : *« Gloria in excelsis Deo !»*

Or, une joie semblable doit envahir le cœur des chrétiens, lorsqu'ils ont le bonheur de communier : c'est le même Jésus, vivant et vrai sous les apparences de l'Hostie, qui descend dans leur cœur ! Que ce moment est grand et sublime, c'est un moment divin ! Il n'y en aura qu'un seul plus solennel : celui où nous entrerons dans le Royaume du Ciel, en possession du Bon Dieu pour toujours !

Lorsque le moment de la Communion est arrivé et que Jésus repose au centre de notre cœur, *restons bien recueillis* avec notre Sauveur. Oh que nous sommes grands en ce moment ! Nous portons en notre âme et en notre corps le Seigneur des Anges et des Archanges. Nous sommes devenus le tabernacle vivant de Jésus-Christ, le Roi du Ciel. *Restons à genoux, immobiles, les yeux fermés, adorant Jésus en silence,* avec nos propres mots, avant d'utiliser les prières du missel. Parlons à notre très bon Maître, au très grand Dieu. Et, comme les Anges, pénétrés de respect, d'amour et de reconnaissance, chantons avec bonheur à Jésus, dans notre cœur, *nos plus belles louanges, nos plus belles prières !*

Si nous avions été présents à l'intérieur de la grotte de Bethléem, avec les bergers qui ont rendu visite à l'Enfant Jésus, nous nous serions certainement approchés très près de Notre-Dame pour lui demander de bien vouloir déposer le Petit Jésus dans nos bras, afin de Le couvrir de baisers, de Le serrer tendrement sur notre cœur...

Pratique



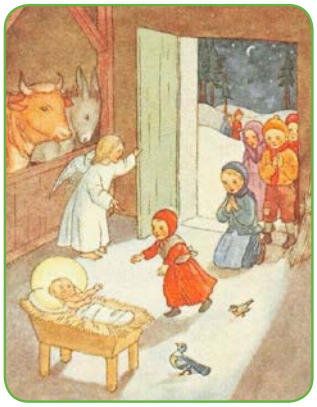
- Après la Communion restons bien recueillis : nous sommes devenus un ciboire vivant. Nous voici des Porte-Dieu... Unissons-nous à notre Ange Gardien et à la Sainte Vierge pour adorer Jésus et Le révérer comme nous le devons.

- Parlons à Jésus tranquillement, sans précipitation. Il écoute chacune de nos paroles. Adorons-Le, aimons-Le, remercions-Le. Et puis, demandons-Lui son aide, avec beaucoup d'humilité. Après avoir fait parler notre cœur le plus que nous pouvons, nous rouvrirons notre missel, pour lire les prières après la Communion. Et en lisant ces prières, faisons toujours prier notre cœur : ne lisons pas commes des automates, cela ne ferait pas plaisir à Jésus.

Histoires édifiantes

Comme un ange. Anne-Marie Pisani eut le bonheur de faire sa Première Communion à 5 ans. « *Vois-tu,* lui disait une Religieuse, en lui indiquant le tabernacle, *dans cette petite maison, il y a vraiment Jésus. - Oui,* répondit Anne-Marie, *c'est Celui qui était dans la crèche à Noël, si beau ! Mais on ne voulait pas que je Le reçoive parce qu'on disait que je ne saurais rien dire à Jésus. Par contre, je sais bien ce que je vais Lui dire au petit Jésus : Venez, mon Jésus, voici mon cœur pour Vous !* » Et durant la Messe, elle écoute, toute ravie, les paroles du Curé : « *Chers enfants, comme vous avez de la chance, dans quelques instants, vous aussi, comme Saint Joseph dont c'est la fête, vous pourrez serrer Jésus sur votre cœur !...* » Au moment de la Communion la petite Anne-Marie, recueillie et modeste s'avança vers l'autel, les yeux baissés et toute occupée du Bon Dieu. Puis, comme un ange, elle communie et retourne à sa place, le visage si heureux d'avoir Jésus avec elle !

Il faudrait que tous les petits pages et croisés de Jésus-Hostie, qui sont fiers d'appartenir à son armée, Le reçoivent toujours avec une très grande foi et un très grand amour, "comme des anges" !



Grand désir. Sainte Élisabeth de Hongrie, encore toute jeune enfant, aimait Jésus passionnément. Quand elle passait avec ses compagnes dans la cour du château de son père, elle faisait en sorte, tout en sautillant, de s'approcher de la chapelle. Elle en baisait la serrure avec respect, et disait au doux Prisonnier du Tabernacle : « *Mon divin Sauveur, je m'amuse, mais je ne vous oublie pas ; bénissez votre petite servante.* »

Nous aussi, habituons-nous à parler souvent à Jésus-Hostie, même si nous sommes éloignés de la Chapelle. N'est-il pas notre Grand Ami ? Et ainsi, nous disposerons notre cœur à mieux L'adorer et Lui parler plus affectueusement lorsqu'Il daignera descendre en nous.

Jésus-Hostie s'élance vers les âmes qui le désirent. Un jour, Monsieur l'Abbé Odoir, vint au monastère des Carmélites de Tours. La Mère prieure le pria de dire la sainte Messe pour obtenir la guérison de deux Sœurs malades. Après la Sainte Messe, le prêtre dit à la Mère prieure : « *Ma Mère, une de vos Sœurs est guérie.* » Ce qui se trouva véritable. Monsieur l'Abbé Odoir ajouta : « *Les âmes de votre communauté sont bien agréables à Dieu, car, pendant que je leur donnais la sainte Communion, Notre-Seigneur se donnait à elles avec tant d'empressement, que la sainte Hostie me sortait des doigts avec violence pour entre dans leur bouche.* »

Comme elles devaient désirer Jésus, ces âmes vers lesquelles Il s'élançait. Combien d'actes de désir et d'amour, combien de sacrifices avaient-elles dû faire pour préparer leur Communion ! Et nous...?

Préparons notre cadeau de Noël pour Jésus !

Quel sera notre cadeau ? ... Ce sera notre Trésor de l'Avent, bien rempli, tous les jours de l'Avent. Et ce sera un vrai **Trésor,** si durant la journée nous sommes généreux pour faire beaucoup d'efforts, beaucoup de bonnes actions ! Comme l'Enfant-Jésus sera content !

L'armée spirituelle de Jésus-Hostie s'agrandit !

19 nouveaux Pages
15 nouveaux Croisés
7 nouveaux Chevaliers

ont rejoint les rangs de la CROISADE EUCHARISTIQUE
(GROUPE DE L'INSTITUT MATER BONI CONSILII)
entre octobre 2024 et octobre 2025.

Prions les uns pour les autres afin que tous soient fidèles à leurs engagements, pour la gloire de Dieu et le salut des âmes !

Un ami des Anges.

Le Bienheureux Frédéric de Ratisbonne était un Frère de l'Ordre des Augustins, et il servit sa communauté en tant que charpentier et forestier. Il avait une admirable piété et une grande innocence. Son bonheur était de parer les autels et de prendre soin du saint lieu : et les Anges l'aidaient dans ses pieux travaux.

Un jour, les Anges lui apportèrent, au milieu d'un hiver rigoureux, des roses fraîchement épanouies pour orner le sanctuaire : et Frédéric courut avec joie les présenter à son supérieur, stupéfait du prodige, mais plein d'admiration pour ce Frère qui méritait de Dieu de telles faveurs.

Un matin, Frédéric désirait ardemment recevoir son Sauveur ; mais il reçut l'ordre d'aller fendre du bois au bûcher. Il obéit sans tarder, malgré la peine que lui causait une si dure privation. Mais Jésus eut pour agréable un sacrifice si généreusement accepté. Un prêtre, qui donnait la Sainte Communion à l'église voisine, vit tout-à-coup une hostie s'envoler de ses doigts et disparaître : un Ange, comme on le sut bientôt, avait été porter à Frédéric le Pain céleste qui l'inonda de douceurs et lui fit comprendre combien Dieu se complaît dans l'obéissance.

Pratiquons la vertu : soyons *obéissants* à nos parents et toujours *gentils* avec nos frères et sœurs, et le Bon Jésus nous remplira aussi de grandes grâces lorsqu'Il viendra dans notre cœur lors de la Communion !

Profitons de toutes les occasions que nous avons de Communier, sans en perdre une seule : c'est le rendez-vous de notre âme avec son Sauveur, son Roi, son Dieu. Même si nous devions faire un sacrifice pour communier (*nous lever tôt pour aller à la Messe en semaine, retarder le petit-déjeuner ou nous passer du goûter pour rester à jeun, etc...*), rien n'est grand comme recevoir *Jésus-Hostie, Trésor des Chrétiens !* Et comme Il sait bien récompenser sur terre et au Ciel ceux qui se privent de quelque chose pour L'accueillir dans leur âme... !

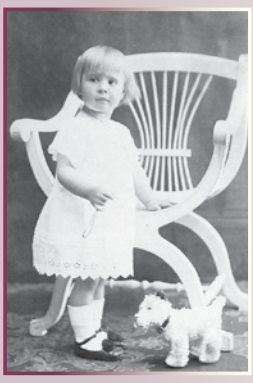
Vie de Anne de Guigné

Modèle des enfants de la Croisade Eucharistique

2ème épisode : Une grande douleur.

Le père d'Anne partit pour la guerre, le 2 août 1914, comme lieutenant des Chasseurs Alpins. Dès la première année de la guerre, il fut blessé par trois fois.

Anne ne voyait plus son père si doux et aimant... et sa maman avait un visage triste. Dans son petit cœur, Anne ressentait déjà la nécessité de la consoler.



Après sa première blessure, le père put rentrer au château familial, « La Cour ».

Anne essayait d'aider sa maman à soigner son cher papa. Elle se donnait toutes les peines du monde pour lui rendre mille services. Elle lui apportait ses béquilles et tout ce dont il avait besoin...

Mais, retourné au combat, le père mourut en héros, dans les Vosges, le 22 juillet 1915, lors de l'assaut de la Crête du Linge. Anne avait 4 ans.

L'aumônier militaire témoignera : « *Il se confessa en toute simplicité devant tous les soldats. J'avais devant moi un personnage semblable aux héros de légende et une des plus belles âmes qu'il m'ait été donné de rencontrer pendant cette guerre, où Dieu pourtant m'a fait percevoir des choses magnifiques.* » Le dernier geste que ses soldats lui virent faire, au moment de l'attaque, fut un grand signe de Croix.

La terrible nouvelle de sa mort fut communiquée à la maman d'Anne. Comme elle pleurait, la pauvre maman... L'enfant comprit qu'elle avait une grande douleur, si grande qu'elle aussi éclata en sanglots, en lui serrant ses petits bras autour du cou. Doucement, la maman expliqua le motif de ses larmes et ajouta :

- Si tu veux me consoler, tu dois être sage !

(à suivre)

Lecture à méditer.

L'Eucharistie, pain vivant descendu du Ciel.

Notre-Seigneur, pour notre salut à tous en général, ne pouvait se donner plus qu'Il ne l'a fait sur la croix ; et Il ne peut se donner à chacun de nous en particulier plus qu'Il ne le fait dans l'Eucharistie. Il connaît nos besoins spirituels ; c'est pour cela qu'Il dit : « *Je suis le Pain de vie : celui qui vient à Moi n'aura plus faim, celui qui croit en Moi n'aura plus soif... Je suis le Pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce Pain, il vivra éternellement ; et le Pain que Je donnerai, c'est Ma Chair pour le salut du monde... Ma chair est vraiment une nourriture... Celui qui mange Ma Chair et boit Mon Sang demeure en moi et Moi en Lui.* » (Jean, VI)

La réception de l'Eucharistie s'appelle « communion » ou *union intime du cœur de Dieu et du cœur de l'homme,* union qui nourrit l'âme et la vivifie surnaturellement de plus en plus, et en quelque sorte la déifie, en augmentant en elle la grâce sanctifiante, participation de la vie intime de Dieu.

Le Pain eucharistique nous apporte toujours de nouvelles grâces pour nous faire *avancer dans notre voyage vers l'éternité.* L'auteur de l'Imitation nous rappelle la grande nécessité dans laquelle se trouve notre âme : « *Je m'approche de vous, Seigneur ; malade, je viens à mon Sauveur ; consumé de faim et de soif, je viens à la source de la vie ; pauvre, je viens au Roi du Ciel, créature, je viens au Créateur ; désolé, je viens au Consolateur.* »

C'est l'union sublime de la suprême richesse et de l'extrême pauvreté. Et dire que, souvent, l'habitude, dégénérant en routine, nous empêche d'être attentifs à la splendeur surnaturelle de ce don infini ! Et pourtant, chacune de nos Communions devrait être substantiellement *plus fervente* que la précédente, puisque chacune doit, non seulement conserver en nous la charité, mais l'accroître, et par suite nous disposer à recevoir Notre-Seigneur la fois suivante avec un amour, non pas seulement égal, mais plus grand que la fois précédente. En conséquence, nous devons nous efforcer de nous présenter au Banquet Divin avec des dispositions toujours plus parfaites.

Intentions de prière

en union avec l'Apostolat de la Prière

Décembre 2025 : Pour passer un Noël catholique.

Janvier 2026 : Pour la sanctification des familles.

Saint Louis de Gonzague n'arrivait pas à quitter l'église où il avait reçu la Communion. Il lui semblait, en quelque sorte, de se trouver au Paradis, tellement était grande la joie dont il jouissait. Et même en partant, après une longue action de grâces, il laissait, pour ainsi dire, son cœur au pied du saint tabernacle, étant bien résolu d'y revenir pour continuer son action de grâces. Et durant les trois jours qui suivaient sa Communion, il ne pensait à autre chose qu'à la grâce qu'il avait eu de s'unir si intimement à Jésus dans l'Eucharistie. Son cœur était embrasé de l'amour de Notre-Seigneur !

Lectures et méditations eucharistiques.

Dans sa *Règle pour la Sainte Communion*, Saint François de Sales a écrit : « Quand je me sentirai sec et aride à la Sainte Communion, je me servirai de l'exemple des pauvres, quand ils ont froid ; car, n'ayant pas de quoi faire du feu, ils marchent et font de l'exercice pour s'échauffer ; je redoublerai mes prières et *la lecture de quelque traité du Très-Saint-Sacrement,* que très humblement et d'une ferme foi, j'adore. »

Oui, lisons souvent ce qui peut échauffer notre cœur et le faire sortir de la froideur où il se trouve parfois, même en face des choses les plus sublimes. Par exemple, tous les Chevaliers possèdent certainement l'Imitation de Jésus-Christ (s'ils ne l'ont pas, il serait très utile qu'ils se la procurent) : eh bien, durant ces deux mois, nous pourrions utiliser le **Livre IV de l'Imitation de Jésus-Christ** comme support pour nos méditations ; cela nous serait d'un immense profit ! Cette partie concerne le Sacrement de l'Autel ; l'auteur parle de l'excellence de la Sainte Eucharistie, de l'immense bonté de Dieu dans ce Sacrement, de la révérence avec laquelle il faut recevoir Jésus-Christ... Nous nous rendrons compte aussi que la lecture méditée de l'un ou l'autre des ces chapitre formera une excellente **préparation** à la Sainte Communion ou une **action de grâce** fervente.